

QUE FAUT-IL FAIRE ?

La sécurité militaire du Canada dans les années 1990

TABLE RONDE

LES MEMBRES DU GROUPE

DAVID COX

professeur associé d'études politiques à
l'université Queens's de Kingston, est l'auteur
de *La défense continentale : analyse des
tendances et perspective canadienne*, paru dans
«*Les Cahiers de l'Institut*».

DESMOND MORTON

professeur d'histoire et doyen de l'Erindale
College (Université de Toronto) est l'auteur
et le co-auteur de dix-neuf ouvrages consacrés
à l'histoire militaire et politique du Canada.

DENIS STAIRS

professeur de sciences politiques et
vice-président de l'Université Dalhousie
d'Halifax, est l'auteur de *The Diplomacy of
Constraint: Canada, the Korean War
and the United States*.

JANICE STEIN

professeur de sciences politiques à
l'Université de Toronto, vient d'écrire pour
l'Institut pour la paix et la sécurité, en
collaboration avec Richard Ned Lebow, une
monographie intitulée *Les paramètres de
réussite de la dissuasion*.

GÉRARD THÉRIAULT

a été Chef de l'état-major des forces armées
canadiennes de 1983 jusqu'à son départ à la
retraite, en 1986. Il est maintenant
vice-président pour le Canada de
AEG Aktiengesellschaft.

Le présent compte rendu rapporte une discussion qui a eu lieu le 30 mars, à Ottawa. **Roger Hill**, Directeur de la recherche à l'Institut, dirigeait les débats.

Roger Hill : Comment voyez-vous l'évolution du monde et qu'est-ce qui est, selon vous, le plus important aujourd'hui en matière de politique de défense et de sécurité ?

Denis Stairs : Le changement le plus profond concerne l'évolution des rapports entre l'Est et l'Ouest qui, très manifestement, est en train de modifier, de manière assez fondamentale, le cadre très stable dans lequel la politique de sécurité canadienne fonctionne depuis ces quarante dernières années. De toute évidence, nous savons ce qui est en train de disparaître, mais nous ne savons pas réellement ce qui surgira à la place.

À mon sens, les changements fondamentaux tiennent à une sorte de discordance qui se développe entre, d'une part, une interdépendance mondiale croissante sur tout un ensemble de fronts de nature fonctionnelle, technique, économique et dans le domaine des communications et, d'autre part, une résurrection de formes très traditionnelles de nationalisme, une soif d'identification ethnique et un besoin d'expression politique de l'appartenance culturelle. Ce phénomène, qui provoque une espèce de désintégration politique en Union soviétique, existe aussi en Europe de l'Est. On peut même dire qu'on en trouve des signes bien vivants dans notre propre pays.

Janice Stein : D'après moi, ce ne sont pas les changements que vous avez nommés, ceux relatifs aux rapports entre les États-Unis et l'Union soviétique, qui importent le plus, mais la durabilité de ces changements. Or, ce sujet suscite des polémiques passionnées selon le point de vue que l'on adopte et les indices dont on se sert pour évaluer cette durabilité. Je suis d'accord avec Denis quant au fait que nous assistons au développement simultané de deux tendances opposées.

J'imagine que l'on assistera au Moyen-Orient au développement de tendances extrêmement déstabilisantes, qui résulteront du changement très positif dans le rapport entre les deux grands. Ainsi, du fait de la désescalade entre le Kremlin et la Maison Blanche, la région pourra se procurer beaucoup plus d'armes. On assistera aussi à la disparition des contraintes que Moscou et Washington exerçaient, autrefois, sous prétexte de leur engagement dans les conflits du tiers-monde. Du point de vue de leurs rapports, il s'agit d'une évolution positive, de celui du tiers-monde, il se peut fort bien qu'elle soit négative.

Desmond Morton : Les historiens ont la mauvaise habitude, qu'ils essaient de maîtriser, de faire des analogies, pour la plupart fausses, mais je pense à un scénario d'avant 1914, année où dans une certaine mesure, la guerre a éclaté à cause de l'énorme instabilité qui régnait en Europe centrale et dans les Balkans. Je pense également à 1789. Je me suis, en fait, replongé dans cette époque pour retrouver des citations traduisant la joie ressentie quand la France monarchiste est devenue républicaine, pacifique, aimante et idéaliste, et j'ai pensé au reportage sur l'Europe centrale et l'Union soviétique. Je me suis mis à penser également aux conséquences de 1789, pas seulement pour les Français, mais pour le monde. Je ne vois donc pas l'avenir d'un oeil optimiste, mais c'est rarement le cas avec les historiens. L'instabilité de l'Europe centrale m'inquiète réellement, tout comme le risque d'un morcellement de l'Union soviétique, où l'expérience politique pêche par absence de sens du compromis. J'ai bien peur de ne pas voir là un monde considérablement moins dangereux, sauf à très court terme.

Gérard Thériault : Je crois que, depuis un certain temps, nous nous rendons tous compte du recul de l'idéologie en Union soviétique, mais cela n'a pas empêché même les experts d'être surpris par le rythme effréné pris par la débâcle une fois qu'elle a été amorcée. Par parenthèse, le Pacte de

Ensuite, en troisième place vient l'incidence, sur le tiers-monde, de l'évolution des rapports entre les États-Unis et l'Union soviétique.